

1. Plusieurs sondages cette semaine ont indiqué un possible début de décrispation (Ifop, Elabe, Viavoice, YouGov). Les plus intéressants sont ceux qui se projettent le plus : « *souhaitez-vous que FH soit candidat ?* » +4 ; « *FH ferait-il un bon Président ?* » +4. Il n'est pas impossible que les intentions de vote commencent aussi à se redresser légèrement.

2. Pourquoi ? On serait tenté de croire à l'effet de la campagne qui commence ou à la comparaison des programmes qui se dessine ; mais tout indique plutôt l'inverse :

Ceux qui vous voient d'abord comme candidat, à l'exception de quelques militants, ont le plus souvent un réflexe de rejet. Ils ne comprennent pas où vous souhaitez les emmener et s'agacent que l'ambition d'une candidature paraisse passer avant celle pour le pays.

C'est la source de lettres souvent sèches et en forme de lettre d'adieu – « *ne gâchez pas votre temps, je n'attends pas de réponse* ». Pour eux, ce qui consomme la rupture est de voir confirmer des récriminations sur la méthode qu'ils pensaient encore réversibles. Or la dernière séquence du quinquennat s'engage, sans changement (« *vous continuez à gouverner comme vous avez dirigé le PS pendant 10 ans* ») : ils rompent. Souvent avec amertume (« *Je sais que vous n'écoutez pas, mais vous dire ce que je pense fait un bien énorme* »), parfois avec inquiétude (« *le FN va passer et ce sera votre faute, bravo, bravo* »).

Les moins virulents, face à cette quasi-candidature, cherchent à vous en décourager et à trouver une voie de sortie : « *ne vous représentez pas pour un deuxième mandat : ce serait une désastreuse défaite et une profonde humiliation qui ternira votre mandat dans l'Histoire* ». « *Terminez vos cinq ans dans la sagesse et la dignité, sans offrir au peuple français l'occasion de vous écharper et de se venger. Prenez exemple sur Lyndon B. Johnson qui s'adressa au peuple américain pour annoncer qu'il ne briguera pas un second mandat suite à la campagne meurtrière au Vietnam. Vous resterez dans l'Histoire comme un Président lucide et au sens de la responsabilité très poussé* ».

Dans tous les cas, ce n'est sans doute pas de ce côté qu'il faut chercher le petit effet dans les sondages.

3. A l'inverse, pour ceux qui ne vous voient pas dans les habits d'un candidat mais dans ceux d'un Président, des choses changent. On voit ainsi arriver des lettres de correspondants qui, par l'effet de la période, se mettent en quête du Président qu'ils souhaitent investir.

Pour ceux-là, la particularité du rituel présidentiel s'ouvre : on se détache un peu de l'actualité, de la polémique ; et même de ce que l'on pense sur l'action ou le bilan ; pour considérer des questions plus fondamentales : à qui confier l'unité du corps social, et l'accompagnement de son destin, pour quelques années ? « *J'ai peur pour mon pays car l'atmosphère y est devenue irrespirable* ». « *C'est dans un climat de tension que nous entrons dans cette période pré-électorale. Il faut calmer les excités de la haine* ».

Or, malgré les reproches que ces correspondants peuvent avoir – tous ne sont pas des sympathisants, loin de là – il n'y a à leurs yeux qu'un Président, et tant que vous ne lâchez pas ce sceptre personne ne pourra vous le prendre. Ils vous investissent donc, toujours, de cette tâche : « *Le bilan de votre quinquennat est controversé. Mais la situation est si complexe qu'il est difficile de conduire la barque. Dessinez la "maison France" et la "maison Europe" que vous voulez bâtir pour nos enfants, Monsieur Hollande !* ».

Ils vous demandent de « *ramener la raison* », « *calmer les esprits* », ainsi que « *les chamailleries de cour de récréation* » qui ne sont pas à la hauteur des enjeux qu'ils commencent à percevoir : ils comprennent que l'élection sera particulièrement lourde, les choix à faire déterminants, le sujet (l'avenir du pays) existentiel. « *J'ai l'espoir que les choses dans mon pays ne deviennent pas pire qu'aujourd'hui, car je l'aime beaucoup, ma France* ».

Ils finissent, en vous jugeant à cette aune, par vous reconnaître des qualités : « *Vous faites ce que vous pouvez et ce n'est pas facile. Peu vous importent les critiques, et c'est bien* ». Vous leur paraissez, à la

réflexion, avoir moins agi pour vous que pour le pays : *« Même si les décisions prises ont entraîné des contraintes pour les Français, je veux croire que les actions ont été menées pour le bien de notre pays »*.

Les décisions difficiles, y compris contre votre camp, peuvent dès lors jouer en votre faveur ; et les lazzis qui vous ont été continuellement adressés se retourner : *« Je sais que vous préférez le travail de fond en faisant abstraction la plupart du temps des commentaires de vos détracteurs »*. Il y a peu, pour ces correspondants, il était humiliant, signe de faiblesse, d'accepter d'être ainsi insulté, vilipendé. C'est toujours un peu dérangeant mais si, après, tout, c'était le prix à payer pour protéger des choses fondamentales... Il se pourrait même que ce soit le rôle d'un Président de la République que de protéger les fondamentaux dût-il pour cela endurer de nombreux coups.

C'est une fonction de bouclier dans une période troublée, cathartique au sens propre. Même s'ils ne vous exonèrent pas totalement de la violence des coups portés : *« il est évident que pour entraîner les gens, pour s'imposer, il faut répondre un minimum au besoin de comprendre quel chemin on suit et là, avec tout le respect que je vous dois, votre action n'a pas été assez nette, ni assez probante, ni assez marquée, ce qui a permis toutes les critiques et commentateurs perfides »*.

4. Cette tendance à revisiter les jugements à la lumière de la fonction présidentielle et des enjeux du pays reste mesurée. Mais elle est nouvelle, et sans doute la vraie source de la décripation.

À noter que ces correspondants-là ne vous définissent jamais « par rapport aux autres », mais « par rapport au pays » : ils cherchent qui peut le protéger, le conduire, être le garant de ses fondements. D'où le trouble qui revient lorsque apparaît le prisme de l'action au nom d'une candidature, réintroduisant des motivations personnelles, donc douteuses : *« est-ce honnête, ou mensonges et petits calculs politiques pour se maintenir ? »*. Le sujet, à ce stade, n'est pas les candidats mais le pays : *« si vous vous présentez, c'est à la condition que vous soyez ferme sur les questions de vivre ensemble et que vous axiez votre politique sur les classes moyennes »*. C'est, d'une certaine façon, le terrain sur lequel cherche aussi à se placer A. Juppé (cf. interview à Match : *« Le sujet de cette élection, ce n'est pas moi. C'est la France »*).

5. On voit enfin, pour ceux qui commencent à entrer dans ce raisonnement, apparaître deux interrogations :

- la possibilité de recréer un lien, substantiel, avec les Français, condition de ce rapport direct. *« Vous vous êtes très nettement coupé du peuple qui vous avait élu. Vous apparaissez plus distant, autoritaire, même vexatoire »*. *« C'est important de nous parler, à nous, les citoyens »*.

- une difficulté, peu présente encore car peu identifiée : les primaires, vue comme un filtre s'interposant, avec un Président acceptant de se détacher du pays pour se mettre dans la main d'électeurs particuliers. Certains commencent à écrire à ce sujet, voyant une forme de lien rompu : *« Je vous demande de vous présenter directement aux élections présidentielles sans passer par les primaires : il est souhaitable que le peuple français puisse se prononcer par un vote direct »*.

Dans tous les cas, qu'ils soient plus ou moins fermés, plus ou moins ouverts, c'est bien d'abord et avant tout sur le critère de l'incarnation présidentielle que ces Français s'apprêtent à former leur jugement : *« Monsieur le Président, préservez, pour les livres d'Histoire, votre stature de Représentant de la France, la vraie, celle à visage humain. Ne troquez par le titre unique de Monsieur LE Président de la République Française contre celui de "un des" tristes candidats dans une désastreuse élection annoncée. Restez sur la crête de nos idéaux, de nos valeurs. Ne descendez pas dans la navrante arène des vanités, des âpres et amères luttes personnelles pour une illusion de pouvoir. Pour vous, pour nous, gardez intègre l'image d'un Président qui a tenu la barre de son mieux, avec cœur et dignité, dans ce début de siècle où tous les repères sont à la dérive »*./.